



Une exposition de groupe avec Jean-Marie Appriou, Olga Balema, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Steinar Haga Kristensen, Jessica Warboys et Amelie von Wulffen.

Dès le développement des premières cités qui se sont distinguées et éloignées du paysage naturel, l'humanité n'a cessé de convoiter une fuite rafraîchissante, innocente et bucolique pour se remémorer ou imaginer le temps où elle vivait en symbiose avec la nature.

Le genre pastoral est apparu dans la littérature au cours du III^e siècle av. J.-C., en Grèce, avec les écrits bucoliques de Théocrite, dépeignant un temps où l'être humain vivait en harmonie avec la nature. Avant lui, le poète grec Hésiode, et après lui, le poète romain Virgile ont tous deux également évoqué la symbiose entre l'homme et son environnement. Bien qu'à ses débuts la poésie pastorale ait évoqué les cycles annuels de travail de la terre et les conditions sociales réelles de la vie rurale, une certaine idéalisation et une mémoire mythique a émergé parallèlement à de nouvelles tensions entre la terre et le travail. La littérature pastorale glorifiait la beauté naturelle, l'innocence et la simplicité à partir de la perspective de la cité hellénique, tout en jouant essentiellement sur le contraste entre les plaisirs insoucians de la vie champêtre et les menaces de perte ou d'éviction provoquées par le commerce et les guerres.

Au fil du temps, la conception commune du pastoral a subi des transformations significatives dans le monde occidental, que ce soit dans la peinture néo-classique, le romantisme allemand ou la littérature anglaise post-industrielle.

Par exemple, au cours du XVIII^e siècle, la nature et le paysage deviennent le théâtre de l'amour romantique, où pâtres, nymphes et paysans se transforment en acteurs profanes qui divertissent l'aristocratie. Un exemple édifiant est le « Hameau de la Reine » de Marie-Antoinette à Versailles, où ce qui était autrefois considéré comme des activités paysannes se voyait réduit à une gestuelle ou une performance folklorique. Des siècles plus tard, dépassant les frontières de l'architecture et de la littérature, l'idée de la pastoralité paraît se perpétuer dans le cinéma nouvelle vague d'Éric Rohmer qui oscille entre ville et campagne, spontanéité et mise en scène, hyper-conscience et naïveté à l'état pur.

Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, notre tradition de rêver de retraite arcadienne paraît troublée. Alors que notre rapport au paysage est à présent influencé par un nouveau sens de la culpabilité, de la responsabilité, de la régression et du progrès envers l'environnement, sa lecture a évolué vers une interprétation plus consciente et plus ambiguë.

Pastoral Myths est une exposition de groupe présentant des œuvres de six artistes qui proposent un examen singulier et détourné des idées et de l'esthétique pastorales. En jouant et usant des styles de l'histoire de l'art, les œuvres de l'exposition optent pour une relation à l'environnement, la terre et la ruralité à la fois critique et exaltée. Outre une compréhension bien assimilée de ce qui peut être appelé le genre pastoral, les pratiques des artistes de l'exposition témoignent d'une approche physique, mythique et culturelle du paysage, à partir de leur perspective personnelle et locale.

Les deux grands tableaux d'**Amélie von Wulffen** démontrent l'aptitude de l'artiste à marier divers genres picturaux et temporalités dans une même œuvre. Bien que figuratives, ses œuvres transcendent le sujet et soulignent le conflit symbolique qui interfère avec notre relation à la construction et la perception des images. Von Wulffen s'intéresse à la façon dont des styles apparemment réalistes créent des images très éloignées de la réalité. Les tableaux exposés adoptent des styles allant de la tradition romantique allemande à de la science-fiction exacerbée. Outre ces deux œuvres, l'artiste présente une méridienne permettant plusieurs lectures de ce qui pourrait être identifié comme une esthétique régionaliste portée par l'émotion. La trinité ambiguë que recèle cette sculpture force le spectateur à considérer le lien possible entre la peinture traditionnelle rustique et ornementale, une gravure d'un village en Bohême datant de l'entre-deux-guerres et les motifs néo-hippies réalisés à la teinture au nœud (tie dye).

En à peine quelques années, **Jean-Marie Appriou** a développé une pratique artistique exigeante et ambitieuse, dotée d'un remarquable sens de l'alchimie, de l'expérimentation et de la matérialité. Dans ses sculptures, des procédés techniques et des gestes inhérents à la poterie, au soufflage du verre et à la fonderie s'imbriquent dans des mécanismes narratifs complexes. L'univers figuratif de l'artiste évoque librement les imageries et les mythologies du Moyen-Âge, de la Renaissance, du symbolisme, du surréalisme et de la science-fiction. Pour *Pastoral Myths*, Appriou a créé un ensemble de sculptures composées d'un apiculteur et de deux cyprès. La scène représente un apiculteur à l'apparence candide qui, sous l'escorte d'arbres sortant tout droit d'un paysage de la Renaissance, est venu livrer un bouquet d'hortensias. lien analogue émerge entre le processus de production des sculptures – qui ont toutes dû subir l'épreuve du feu avant d'exister en tant que figures éternelles – et les éléments narratifs inhérents à la scène, oscillant entre un message d'espoir et une procession funéraire.

Vers 1814, de nombreux peintres norvégiens ont été conviés à participer à une campagne visant à construire une identité visuelle pour leur pays. Ce qui est connu comme le romantisme nationaliste norvégien est un mouvement artistique qui a émergé d'une étude documentaire sur la singularité du paysage et du folklore du pays. Mettant en parallèle cette dynamique de commande artistique ayant fortement contribué à développer à la fois un art officiel d'État et une mythologie nationale, **Steinar Haga Kristensen** a été invité à créer une œuvre autour du thème de la peinture pastorale. Ce qu'on voit à La Loge est une architecture conçue dans la pure tradition de la construction vernaculaire scandinave, utilisant les techniques de la *laftehus* (des constructions en rondins) et le *rosemaling* (la peinture décorative sur bois avec des motifs floraux stylisés). L'intérieur est agrémenté de scènes ornementales représentant le quotidien et les doutes d'un artiste hanté par les protagonistes de son travail. La série de tableaux qui couvrent les murs sont des appropriations de sa propre oeuvre et des scènes célèbres empruntées à certains de ses collègues. *Les origines moqueuses* poursuit le pèlerinage incisif et critique de Steinar Haga Kristensen à travers les styles, les cycles et les stratégies de la création artistique.

Le duo d'artistes **Daniel Dewar & Grégory Gicquel** travaille ensemble depuis près de deux décennies. Loin d'être un fantasme ou un mythe romantique, leur atelier au large de la Bretagne constitue un véritable lieu de travail qui façonne une pratique et une attitude spécifiques. *Le Menuet* et *Legs* font partie d'une série de films d'animation image par image, réalisée en 2012. Situées dans des paysages soigneusement sélectionnés aux alentours de leur atelier, et utilisant de l'argile locale, les brèves vidéos intègrent l'environnement à l'œuvre, tant sur le plan visuel que physique. De même que la pastorale incarne une vision idéalisée de la vie rurale, être nu ou danser nu dans un territoire sauvage représente pour les artistes une manière de fantasmer la réalité de leur propre environnement et de leurs conditions de travail. Les deux œuvres de

l'exposition proposent une vision imaginaire dans laquelle la sculpture apparaît et disparaît. On y voit des corps insouciantes se divertir dans le paysage, tout en modifiant leur statut pour adopter celui de figures répétitives et formelles. Les films sont des illusions qui nous font croire à la possibilité d'une domesticité, mobilité et multiplication rapide de la sculpture ; rassemblant ainsi certaines des préoccupations récurrentes dans la pratique de Dewar et Gicquel. Dans les deux animations, la discipline sculpturale prend tout son sens dans la mesure où elle relie des propriétés physiques, conceptuelles, figuratives et représentatives.

Que ce soit dans ses films, ses sculptures, ses peintures ou ses performances, la terre constitue toujours un élément concret et narratif dans les œuvres de **Jessica Warboys**. Proche de la tradition des Idylles de Théocrite, la pièce sonore *Super Scenic* commence comme un poème pastoral qui explore la campagne en tant qu'espace métaphorique. Reflétant initialement une technique cinématographique, le récit fait un panoramique du ciel à la terre tandis que nous sommes invités à en imaginer les décors, les accessoires, les objets naturels et les sensations. Un système de coupures et de boucles intervient graduellement – des phrases sont répétées, des mots sont ordonnés différemment ou disparaissent pour réapparaître plus tard, comme des acteurs qui exécutent une chorégraphie. On trouve des mouvements circulaires, des associations d'idées et des échos visuels analogues dans *La Forêt de Fontainebleau*, un film à la fois intuitif et théâtral qui incite le spectateur à pénétrer dans les lignes de désir tracées par l'artiste à travers un paysage sylvestre semi-fictionnel.

Olga Balema travaille avec des objets trouvés, fabriqués et avec des ready-mades. Elle passe avec fluidité d'une référence stylistique à l'autre, allant du minimalisme au pop art en passant par l'agriculture industrielle. À travers ses œuvres sculpturales, elle aborde des thèmes comme la surproduction, les excès et la société de consommation. L'artiste a réuni la série de mangeoires présentée dans l'exposition et les a ensuite standardisées à travers l'identité commerciale jaune et verte de John Deere, une célèbre société américaine active depuis près de deux siècles dans le développement de l'industrie agricole. Plus que toutes les œuvres de l'exposition, les sculptures de Balema éveillent avec subtilité le sentiment de culpabilité et de résignation propre à la relation qu'entretient l'homme contemporain à l'environnement. Les mangeoires en bois, lisses, brillantes et peintes se révèlent l'expression parfaite d'une affirmation consensuelle sur le mode dont les humains façonnent (ir)réversiblement leur terre.

À propos des artistes

Jean-Marie Appriou (°1986, France) vit et travaille entre Brest et Paris. Il a présenté des expositions individuelles à la Jan Kaps Gallery (Cologne, 2015), au Palais de Tokyo (Paris, 2014) et à la Galerie Édouard Manet (Gennevilliers, 2013).

Appriou est représenté par Jan Kaps (Cologne) et C L E A R I N G (New York/Bruxelles).

Olga Balema (°1984, Ukraine) vit et travaille entre Berlin et Amsterdam. Elle a présenté des expositions individuelles au Swiss Institute (New York, 2016), à Capri (Düsseldorf, 2015), au Kunstverein Nürnberg (Nuremberg, 2015), au Kunstvereinigung Diepenheim (Diepenheim, 2014) et à 1646 (La Haye, 2013). Elle était artiste en résidence à la Rijksakademie (Amsterdam) en 2011-2012 et à la Skowhegan School of Painting and Sculpture (Maine, USA) en 2010.

Olga Balema est représentée par Croy Nielsen (Berlin), High Art (Paris) et la Galerie Fons Welters (Amsterdam).

Daniel Dewar (°1976, UK) & **Grégory Gicquel** (°1975, France) vivent et travaillent à Paris et à Bruxelles. Le duo a présenté des expositions individuelles, entre autres, à KIOSK (Gand, 2016), au Front Desk Apparatus

(New York, 2015), à Établissement d'en Face (Bruxelles, 2015), au Musée Rodin (Paris, 2014), au Centre Pompidou (Paris, 2013), au Palais de Tokyo (Paris 2013) et à Spike Island (Bristol, 2012). Ils ont participé à Playtime, la 4e Biennale d'Art contemporain de Rennes (Rennes, 2014) et à la 4e Triennale de Yokohama au Yokohama Museum of Art (Yokohama, 2011). Ils ont reçu le Prix Marcel Duchamp en 2012.

Daniel Dewar et Grégory Gicquel sont représentés par Loevenbruck (Paris), la Galerie Micheline Szwajcer (Bruxelles) et Truth and Consequences (Genève).

Steinar Haga Kristensen (°1979, Norvège) vit et travaille à Oslo. Il a étudié aux Académies des Beaux-Arts d'Oslo et de Vienne, et au Sydney College of Art. Il est l'un des membres fondateurs du collectif d'artistes de la performance D.O.R.. Entre 2013 et 2015, Haga Kristensen avait son atelier à l'étage supérieur de l'Hôtel de Ville d'Oslo, où il a créé une fresque monumentale, qui a servi de toile de fond à un ambitieux opéra les 5 et 6 septembre 2014. Haga Kristensen a présenté des expositions individuelles au Vilnius Contemporary Art Centre (Vilnius, 2014), à Établissement d'en Face Projects (Bruxelles, 2013), à la Kunsthall Oslo (Oslo, 2012).

Steinar Haga Kristensen est représenté par la Johan Berggren Gallery (Malmö).

Amelie von Wulffen (°1966, Allemagne) vit et travaille à Berlin. Von Wulffen a présenté des expositions individuelles, entre autres, à la Pinakothek der Moderne (Munich, 2015), à Portikus (Francfort, 2013), à l'Aspen Art Museum (Aspen, 2012) et au Centre Pompidou (Paris, 2005). Elle a reçu le Prix Ars Viva, Kulturkreis der deutschen Wirtschaft (Berlin, 2002) et le Prix Villa Romana (Florence, 2000). De 2006 à 2011, elle a enseigné la peinture figurative à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

Amelie von Wulffen est représentée par Freedman Fitzpatrick (Los Angeles), Gio Marcaoni (Naples) et la Galerie Meyer Kainer (Vienne).

Jessica Warboys (°1977, UK) vit et travaille dans le Suffolk et à Berlin. Elle a présenté des expositions individuelles au Kunstverein Amsterdam (Amsterdam, 2016), au M Museum (Louvain, 2015), à la Laing Gallery (Newcastle, 2014), à Outpost, (Norwich, 2014), à Spike Island (Bristol, 2013), au Bielefelder Kunstverein (Bielefelder, 2012), à la Nomas Foundation, (Rome, 2012), au Cell Project Space (Londres, 2011), au Crédac, (Ivry-sur-Seine, 2011) et bientôt à la Tate St Ives. Warboys a également participé à la DOCUMENTA (13) (Kassel, 2013).

Jessica Warboys est représentée par Gaudel de Stampa (Paris).

Œuvres exposées

Rez-de-chaussée

Amelie von Wulffen
Untitled, 2013
Huile sur toile
200 x 140 cm
Courtesy: Meyer Kainer

Daniel Dewar & Grégory Gicquel
Legs, 2012
Film HD, 16:9
Boucle de 8 secondes

Temple

Amelie von Wulffen
Untitled, 2013
Huile sur toile
200 x 140 cm
Courtesy: Meyer Kainer

Jean-Marie Appriou
Beekeeper (hydrangea), 2016
aluminium, verre soufflé
240 x 100 x 180 cm

Untitled (cypress 1), 2016
40 x 230 cm
bronze

Untitled (cypress 2), 2016
40 x 230 cm
bronze

Daniel Dewar & Grégory Gicquel
Le Menuet, 2012
Film HD, 16:9
Boucle de 3 secondes

Steinar Haga Kristensen
Les origines moqueuses, 2016
Peinture à l'huile, toile, jute, bois de pin, créosote de goudron de bois,
fer forgé noir, étoupe
255 x 283 cm & 255 x 583 cm

Couloir rez-de-chaussée

Jessica Warboys en collaboration avec Morten Norbye Halvorsen
Super Scenic, 2016
Fichier sonore
Paroles : Jessica Warboys – Musique : Morten Norbye Halvorsen
Durée : 5' 50"
(diffusé toutes les 20 minutes)

Sous-sol

Olga Balema
Latest scientific research, 2015 – 42 x 105 x 78 cm
Wild Possession, 2015 – 36 X 154 X 18 cm
Fresh hell, 2015 – 17 x 138 x 18 cm
Natural submission, 2015 – 50 x 104 x 16 cm
Full of pests, 2015 – 19 x 133 x 13 cm
Analysis penetrates the surface, 2015 – 37 x 120 x 20 cm
Cult cultivates, 2015 – 25 x 130 x 18 cm
Courtesy: Croy Nielsen

Jessica Warboys
La Forêt de Fontainebleau, 2010
Film en super 16 mm transféré sur HD, 16:9
Caméra : Ville Piippo ; assistante : Ieva Kabasinskaite
4' / couleur / muet

Amelie von Wulffen
Untitled, 2008
Bois peint, textile, verre, gravure trouvée
250 x 90 x 70 cm

Remerciements

Nous remercions tous les artistes et leurs galeries pour leur soutien, et en particulier : Croy Niels, Galerie Meyer Kainer et Gio Marconi qui nous ont prêté des œuvres ; C L E A R I N G, Fons Welters et Jan Kaps qui ont facilité l'organisation de cette exposition.

Nous témoignons notre gratitude à Alexandre Lavet, Gijs Milius et Ludo Engels pour leur assistance professionnelle et leur engagement enthousiaste durant le montage de l'exposition.

L'équipe de La Loge : Ailsa Cavers, Marilena Lolou, Anne-Claire Schmitz.
Identité visuelle : Antoine Begon, Boy Vereecken
Traductions : Ailsa Cavers, Isabelle Grynberg, Steven Tallon

Les foires Art Brussels & Independent

Cette exposition n'aurait pas pu être réalisée sans le soutien généreux d'OCA et de l'Ambassade de Norvège à Bruxelles.

La soirée de vernissage de l'exposition bénéficie du soutien généreux de Vedett

Heures d'ouverture

Jeudi – vendredi – samedi
De 13:00 à 19:00

Entrée libre

Veuillez consulter notre site internet pour plus de détails sur notre programme et nos événements.

La Loge

86, rue de l'Ermitage – 1050 Bruxelles
+32(0)2 644 42 48
info@la-loge.be
www.la-loge.be

La Loge une association sans but lucratif d'initiative privée.
free entrance
Visit our website for more details about our program and events.

La Loge

rue de l'Ermitage 86 - 1050 Brussels
+32(0)2 644 42 48
info@la-loge.be
www.la-loge.be

La Loge is a privately initiated non-profit association.